

Route des Plaques et du Patrimoine 2025

Namur en musique



Les compositeurs namurois célèbres,

500 ans d'histoire



Comité
Central
Wallonie
Depuis 1923

Table des matières

Nos compositeurs namurois célèbres, à Namur et ailleurs 3

Nicolas Bosret 4

Louis Loiseau..... 9

Charles Wérotte 10

Ernest Montellier..... 12

Jacques Arcadelt 15

Félix Godefroid 17

René Barbier 19

Henri-Mathias Balthasar Florence 21

Namur et la musique (quelques témoins marquants) 23

Les Bardes de la Meuse..... 24

Euterpe 27

Léon Devaux 28

Le conservatoire de Namur..... 29

L'IMPEP 32

La Concorde 34

Les kiosques namurois 35

Une belle histoire pour chanter Namur... 8,11, 14, 16, 20, 26, 31, 36

Nos intervenants 37

Les 40 Molons de la Société royale Moncrabeau

Guy Debouck

Jasmine Daoud

Sylvie Hallynck

Cindy Castillo

Clair Silence alias Claire Spineux

Noli alias Tom Coclet

Bibliographie et colophon..... 39

Nos compositeurs namurois
célèbres,
à Namur et ailleurs

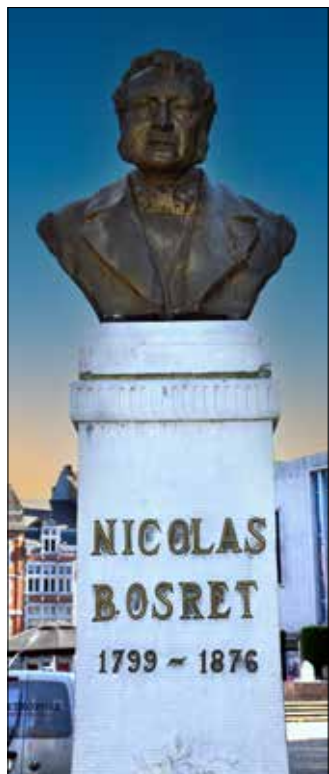
Nicolas Bosret



Nicolas Bosret, né le 5 mars 1799 et décédé le 18 novembre 1876, était un compositeur de chansonnettes en wallon namurois. Parmi elles, le très célèbre *Bia Bouquet*, qui devient l'hymne officiel de la ville de Namur en 1857.

Demeuré aveugle à la suite d'un accident survenu dans sa jeunesse (son frère Mathieu l'aurait blessé d'un malencontreux coup de fouet, la blessure enflammant un, puis les deux yeux), il sera initié à l'art musical par l'abbé Denis, organiste à l'église Saint-Loup.

Bosret obtient un poste comme organiste à l'église Saint-Jacques. Pour le reste, il survit de la rémunération des leçons de solfège qu'il donne. En 1842, il devient officiellement organiste à la paroisse Saint-Nicolas



Buste de Nicolas Bosret, rue de Bavière
(par Désiré Hubin).

Bosret compose de nombreuses chansons, en français et en wallon. Parmi celles-ci : *Emerance*, *Li carillon de Moncrabeau*, *Les Auvergnats surpris par l'orage*, *Li douviatche do concert*, *L'amour è l'Ardenne*, *Li transe d'one djonne bauchelle*, *Déclaration d'on vi djonne homme*.

Amoureux d'une jeune-fille habitant la rue Saint-Nicolas, Anne Quertaimont, c'est sans doute pour elle qu'il compose *Li Bia Bouquet* en 1851. En fait, ils sont mariés depuis le 17 juillet 1844 (en l'église Saint-Nicolas). Anne Quertaimont n'est pas la seule à se laisser séduire par la chanson. La mélodie et la chanson, intitulée initialement *Li bouket del marieye* (Le bouquet de la mariée), enthousiasment bientôt leurs amis de la Société des Molons, appelée aussi Société Moncrabeau.

Bosret fait partie de cette société. Dès 1826, il est membre du Cercle des menteurs, qui devient en 1834 le Cabaret des menteries et, en 1843, la Société Moncrabeau. En 1857, il fonde l'orchestre moncrabeautien composé d'instruments incongrus : le cougnou à piston, la tête de cheval et autres gazouilleries. Les Molons sont de toutes les manifestations populaires namuroises. Organisés en société philanthropique, ils quêtent au son de leur *chirlike* et entonnent volontiers des chansons de Bosret et

d'autres auteurs wallons, accompagnés d'une base instrumentale rehaussée de ces instruments *mirlitonnant*.

Bientôt, le succès de la chanson déborde du cadre local de Namur. Le chef de la musique des chasseurs à pied demanda l'autorisation d'orchestrer le chant. Incorporé au répertoire, il aurait ensuite été popularisé dans ce milieu, jusqu'à être repris par la Garde impériale de Russie !

Quelques années plus tard, Léopold I^{er}, en visite officielle à Namur à l'occasion du 25^e anniversaire de son accession au trône, entend le chant lors du dîner offert à l'Hôtel de ville et il nomme son auteur chevalier de l'ordre de Léopold.

Le conseil communal de Namur ne pouvait être en reste. C'est pourquoi, le 17 août 1860, il octroie au musicien aveugle une rente viagère annuelle de 400 francs en raison des services rendus.

Il est inhumé au cimetière de Namur, dit « cimetière de Belgrade », à Saint-Servais. Sa tombe est ornée du blason des Molons, avec le nom Moncrabeau brochant en bande.

Depuis le 15 juin 1878, deux ans après la mort du chansonnier, une rue reliant l'avenue Reine Astrid au halage de Sambre, porte son nom.

Plus tard, en 1929, un monument à sa mémoire est érigé au boulevard Isabelle Brunelle, 5 jouxtant ainsi le quartier Saint-Nicolas qui lui était cher. La construction du pont des Ardennes justifia que l'on déplace le buste, en 1963, qui trône aujourd'hui en face au théâtre de Namur. Il y « trône » puisque son piédestal a la forme d'un siège : « le siège des menteurs ». C'est sur celui-ci que, chaque mois de septembre, les candidats au concours de menteries de la Société Royale Moncrabeau viennent raconter leurs « craques ».

Deux plaques commémoratives portent son nom ; la première rue des Fossés Fleuris, le long de la place Maurice Servais, sur la façade de sa maison natale, la seconde, rue Saint-Nicolas, au-dessus de la porte cochère du local des Molons.



Plaque commémorative sur la façade de sa maison natale, rue des Fossés Fleuris, le long de la place Maurice Servais.



Plaque commémorative sur la façade du local de la Société Royale Moncrabeau, rue Saint-Nicolas.



LI BIA BOUQUET
Air National Paroles et Musique Namurois
de Nicolas BOSRET

Refrain.
Alleg. Moderato

C'est d'moin li djou di m'ma - ria - tche, Ap - prê - tez,
ap - prê - tez vos bou - quets, Vos les met - troz au coir -
za - tche Des bau - chel - les du ban - quet, Mais s'est l'menn li pu djo -
li - e, Os - si urai - mint dji m'ra - fi - e Di li
don - ner li bou - quet, Elle au - rait li hie bou - quet.

Propriété de la Sté Royale Moncrabeau



LI BIA BOUQUET

1^{er} Couplet.

La sti on' sa - quet dra - le, L'ôte
fie dja - veu' on' cro - le, Tot as - pou - y,
Djal - lais sa - qui, L'a - mour vint m'rewe - y.

Propriété de la Sté Royale Moncrabeau

Les paroles et la partition du Li Bia Bouquet en 5 cartes postales anciennes illustrées, vendues en une pochette, à l'époque, au profit des œuvres de la Société Royale Moncrabeau.



2^e Couple.

C'est en -u- glis - le Ma - rie, l'am -
me all' est - ou - aje - lue, Qui en bar - ran
Ça aje c'èlè la Qui dja as - gne l'œu - trat.

Propriété de la Sté Royale Monarchaux



3^e Couple.

A - diel la - les ces fin - lues, djo -
ter' d'ous l'œu - frè - rie, C'est a l'œu - té
Qui d'ous djo rer A - moue li - de li - té.

Propriété de la Sté Royale Monarchaux



4^e Couple.

C'est d'mon pèrè m'èlè pas - se, A -
met - lè li djo - ras se, Pa - cam m'èlè,
Qui m'ius s'èlè A l'œu - té a l'œu - y.

Propriété de la Sté Royale Monarchaux

Une belle histoire pour chanter Namur...



Il était une fois, il y a fort, fort longtemps, dans une époque très lointaine où les animaux pouvaient parler et se tenaient dressés sur leurs pattes arrière, bien avant l'expansion des hommes, une mare aux grenouilles...

Il y vivait Norbert, un savant farfelu, grand, mince, longiligne, quoiqu'un peu chétif. Il avait créé un vélo et, depuis lors, se déplaçait toujours de la sorte. Fêru de sciences et d'une précision rigoureuse, il était occupé à inventer une machine capable de prédire le temps. Certes, nombre de traditions parlent de la fameuse grenouille-météo, mais c'est là un mythe folklorique. Quelle grenouille peut donc prédire le temps qu'il va faire demain ? Aucune, à la connaissance de Norbert. Il comptait donc bien rétablir la vérité à ce sujet, à sa manière.

Il y avait encore Namur, une jolie petite grenouille, discrète, toute simple et bienveillante. Elle se plaisait à se promener, à explorer même, en particulier lors des journées pluvieuses, où elle se mettait à coasser joyeusement, toute prise qu'elle était dans sa célébration de la pluie ainsi que dans sa quête du pied des arcs-en-ciel. Norbert l'aimait secrètement. Il l'observait à distance. En effet, il était un peu timide, au point que lorsqu'il venait à la croiser, à vélo, et qu'elle le saluait, il en perdait les pédales. Il bafouillait et manquait souvent de créer un accident. D'ailleurs, l'autre fois, il a failli emboutir Ernesto, le ténor, une autre grenouille du coin. Bien qu'ils aient grandi ensemble, ce dernier était le cauchemar de Norbert. Il était toujours occupé à le rabaisser, en se moquant de lui, en critiquant son physique, sa maladresse ou ses inventions, surtout son vélo : « Voyez-vous ça, voilà encore Norbert avec sa machine infernale ! Est-ce qu'une grenouille digne de ce nom a besoin de cet engin pour se déplacer ? Ne peut-on pas marcher, sauter, nager, mes amis ? Mais que demander de plus ? Évidemment, toi, Norbert, avec tes cuisses maigrichonnes... »

Ernesto jouissait d'une grande notoriété au sein de leur communauté. Il était sportif et bien bâti, impressionnant à la fois par son corps et par sa voix. Il était le champion de la mare et son plus grand chanteur aussi. Toutes les grenouilles étaient folles de lui, toutes sauf Namur. Elle le traitait comme toutes les autres grenouilles, tout en reconnaissant qu'il chantait merveilleusement bien. « Chacun a sa place, chacun a ses qualités et ses défauts, disait-elle toujours, et c'est ainsi pour tout le monde. Il n'y a ni meilleure ni moins bonne grenouille », répétait-elle à ses amies. Cependant, le ténor ne l'entendait pas de la sorte, et il comptait bien lui ouvrir les yeux, à cette pimprénelle. Ainsi, Ernesto avait jeté son dévolu sur Namur. Elle était le nouveau trophée qu'il avait décidé de remporter.

Voilà comment la vie de la mare aux grenouilles s'écoulait, à son rythme, jour après jour.

Suite un chant plus loin...



Poète, conteur et chansonnier dialectal, Louis Loiseau témoigna d'un profond attachement à Namur. Né le 3 mai 1958, il émigra en France à l'adolescence avec ses parents. Au moment de la guerre de 1870, il est étudiant à Paris. Toutefois, les dangers de la situation conduisirent son père à mettre sa famille à l'abri à Namur. Vivant au bord de Meuse, près du confluent, il eut l'occasion d'apprécier les rives mosanes. À la suite de ses études au collège des jésuites, il fut d'abord employé des télégraphes, puis il exploita un commerce de parfums à Bruxelles. En 1891, il adhéra au cercle des Namurois de Bruxelles, *Nameur po tot*, et dirigea la revue *La Marmite* de 1893 à 1897. En passant ses vacances à Stave, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, il nourrit son imaginaire de folklore et de dialectes. Lorsqu'il remit son commerce en 1912, ce fut pour se consacrer à la littérature légère ou sérieuse, mais toujours liée au terroir namurois. On lui doit cinq comédies et trois recueils de poésie dont le dernier, *Fleurs di Mouëse* est sans doute le plus abouti. Publié par son fils en 1942, il comprend trente-cinq poèmes chantant la terre, les hommes et la fuite du temps. Parmi ses meilleurs vaudevilles, on retient *Bou po vatche* et *Botique a r'prinde*. Louis Loiseau est aussi l'auteur de chants namurois bien connus *Li carion d'Saint-Auboin* et *Li vi clotchi d'saint-Djean*. Chevalier de l'Ordre de la couronne, à titre littéraire, en 1922, il mourut le 23 avril 1923¹.

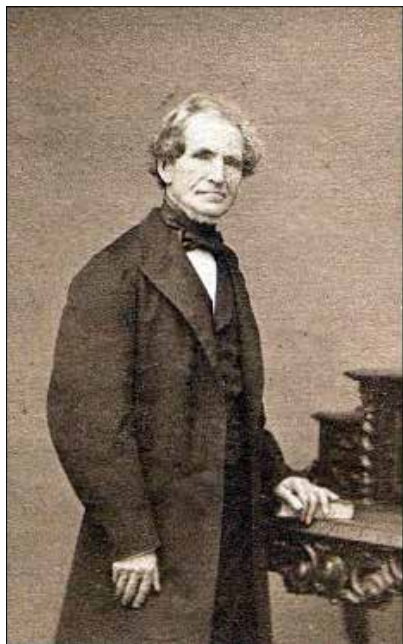
Une rue de Salzinnes porte son nom depuis le 9 novembre 1928. Elle relie l'avenue de la Marlagne à l'ancien orphelinat de Saint Jean de Dieu.

Le Comité des Fêtes de Wallonie fit apposer une plaque sur la façade de sa maison de jeunesse, au boulevard Ad Aquam, aujourd'hui avenue Baron Louis Huart. Malheureusement, suite aux travaux du parlement de Wallonie, cette plaque a aujourd'hui disparu.



De gauche à droite : Louis Loiseau. - Plaque commémorative à l'endroit où se trouvait sa maison de jeunesse, boulevard Ad Aquam (actuel boulevard Baron Louis Huart), aujourd'hui maison des parlementaires. - Sa maison de jeunesse © DULIERE André.

1. Cette notice a été empruntée au livre de Bernard Anciaux, *Le nom des rues de Namur*.



10

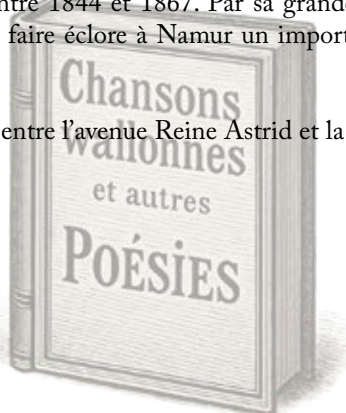
Charles Wérotte est né le 5 mars 1795 au pied de la citadelle. Il est considéré comme le véritable fondateur de la littérature dialectale à Namur.

Il s'engagea dans une carrière de fonctionnaire qu'il termina au rang de chef de service au gouvernement provincial. C'est cependant la littérature dialectale qui le passionna toute sa vie. Maniant aisément l'ironie dans ses chansons et ses poèmes, c'est naturellement qu'il se retrouva, le 27 septembre 1843, parmi cinq fondateurs d'une nouvelle société d'agrément tournée vers la chanson wallonne et composée d'artistes facétieux : la Société Moncrabeau. Il présida cette Académie de 1858 à sa mort à Namur le 24 avril 1870. Écrivant le wallon avec habileté, il adapta les fables de La Fontaine dans un savoureux dialecte namurois.

Néanmoins ce sont surtout ses chansons et ses poèmes pleins d'esprit, évoquant des sujets variés

liés à la vie quotidienne ou à l'actualité de l'époque qui établirent sa réputation. C'est lui qui composa le chant régional des Salzinnois *Lès Tris d'Salzène* (Les Trieux de Salzinnes). Il signa aussi quelques pièces en français. Un important volume intitulé *Chansons wallonnes et autres poésies* connut quatre éditions entre 1844 et 1867. Par sa grande et étonnante popularité, Charles Wérotte contribua à faire éclore à Namur un important foyer de littérature dialectale².

Une rue de Salzinnes porte son nom, elle est située entre l'avenue Reine Astrid et la rue de la Colline.



2. Cette notice a été empruntée au livre de Bernard Anciaux, *Le nom des rues de Namur*.

Une belle histoire pour chanter Namur... (2)



Arrive un crépuscule d'avril où toutes les grenouilles se rassemblent, coassant joyeusement autour de la mare. C'est un grand jour pour elles. En effet, il s'agit du moment du Concours Annuel de Chants de Grenouilles. Toute la communauté se retrouve là, se réjouit, danse et chante à tue-tête. Et à la nuit tombée, lorsque la lune est haute dans le ciel printanier, est alors élue LA grenouille, celle qui a produit le plus beau chant, avec la plus belle voix. Même Norbert, pourtant habituellement réticent à se mêler à la foule, est présent, avec son vélo. Ce soir, il a décidé de prendre son courage à deux mains, non pas pour chanter, non, mais pour parler à Namur.

Sa belle arrive. Norbert a instantanément la gorge serrée et l'estomac noué. Elle

l'aperçoit et lui adresse un petit signe de la main, dans un joli sourire. Norbert en a le souffle coupé, mais il lève machinalement le bras pour répondre à son salut.

« Allons, allons, Norbert, se dit-il, ressaisis-toi. Va lui parler, c'est ce soir ou jamais. »

Il prend une grande respiration et se décide. Déjà, il a fait quelques pas vers elle. Ses mains sont moites, mais il persévère malgré le stress qu'il sent monter en lui. Elle le regarde, lui sourit à nouveau, comme en signe d'encouragement. Il avance. Il ne lui reste plus que quelques mètres et il pourra enfin lui parler. Il touche presque au but, quand Ernesto, le ténor, surgit de derrière son épaule, le bouscule, ne s'en excuse pas et engage la conversation avec Namur.

Norbert se fige sur place. Mais qu'a-t-il cru là ? Pour qui s'est-il pris ? Évidemment que ce n'était pas à lui qu'elle avait souri, ni même destiné un salut, c'était à Ernesto bien sûr.

« Comment ne me suis-je pas aperçu qu'il était derrière moi ? se lamente-t-il. Oh, Norbert, Norbert, quel désastre ! À nouveau, tu as perdu la face. Tu as cru en tes rêves et comme d'habitude, ils se sont brisés sur l'écueil de la réalité. Assez, Norbert, assez ! Reviens sur terre, tu en as assez fait. Il vaut mieux rentrer chez toi. Cette nouvelle humiliation est largement suffisante. »

Sur ce malheureux constat, Norbert quitte alors la place, s'en allant reprendre son vélo afin de rentrer se terrer chez lui.

Suite un chant plus loin...

Ernest Montellier



Ernest Montellier (1894-1993), personnalité emblématique de Namur, a dédié sa vie à la ville. À la fois compositeur, musicien (violoniste), musicologue et folkloriste, il n'a cessé de rendre hommage à sa culture et ses origines.

Ernest Montellier (1894-1993) familièrement *Li Nèsse* est né à Sart-d'Avril (Noville-les-Bois, commune de Fernelmont) le 21 février 1894. Doué pour la musique, il entreprend des études de solfège et de violon à l'Académie de Namur. Ensuite, il étudie l'harmonie au Conservatoire de Liège sous la direction de Joseph Jongen. En 1909 déjà, Ernest Montellier devient premier violon dans l'orchestre du Théâtre de Namur. Après la guerre, il est professeur de musique au Conservatoire de Namur, à l'Académie d'Auvélais, à l'Institut technique de l'État (actuellement Institut Félicien Rops) et même à l'Athénée. Ernest Montellier devient chef d'orchestre au Théâtre mais également à la Société Royale Moncrabeau dont il assure la direction musicale de 1931 à 1984. Il en fut très certainement le directeur le plus emblématique. Il en assura également la présidence entre 1960 et 1984. Musicologue et compositeur, Ernest Montellier écrit plus de quatre-vingt chansons wallonnes, plusieurs messes en wallon et publie la musique qui accompagne des textes de plusieurs poèmes patoisants. Il publie plusieurs articles de musicologie basés sur des recherches archivistiques patientes. Il s'impose partout avec autorité et bonhomie, se faisant respecter par tous, pratiquant à merveille l'art de l'amitié.

12

Ernest Montellier a connu les honneurs des autorités publiques namuroises qui l'ont gratifié de la Gaillarde d'argent et du Prix Blondeau. Il a exercé une influence déterminante sur la vie culturelle, sur cette vie de l'esprit cristallisée autour de la connaissance, de la compréhension, de la conscience intime des valeurs intrinsèques de l'humanité, de son environnement, de son évolution, valeurs dont le terroir local est le meilleur révélateur (C. Douxchamps-Lefèvre)³.

En hommage à ce namurois emblématique, la ville de Namur lui a dédié le nom d'un square à Jambes, entre la rue Mazy et le quai de Meuse aux pieds du pont de Luxembourg. D'autre part, dans le hall d'entrée du Théâtre royal, se trouve une plaque commémorative. Un buste en bronze, réalisé par Désiré Hubin à la demande du frère d'Ernest Montellier dans les années 1930, a été inauguré en 1994 au Théâtre de Namur. Il se trouve actuellement à la Tour d'Enhaive.

3. Cette notice a été partiellement empruntée au site web du Syndicat d'Initiative de Jambes. Elle a été écrite par Jacques Toussaint, Président du Centre d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Jambes.



Coll. Société Royale Moncrabeau



Buste par Désiré Hubin



Plaque commémorative dans le hall d'entrée du Théâtre.



ICONO A FOURNIR

Ernest Montellier à la direction musicale des 40 Molons.

Une belle histoire pour chanter Namur... (3)



De son côté, Namur est littéralement assaillie par les paroles mielleuses d'Ernesto. Elle se sent étouffée par tant de mièvrerie. Elle a beau se déplacer à gauche ou à droite, pour se défaire de l'emprise du ténor, ce gros balourd se replace toujours devant elle. Elle qui voyait enfin Norbert se diriger vers elle. Son cœur se gonflait déjà de bonheur à l'idée de pouvoir échanger avec lui. Mais ce prétentieux suffisant d'Ernesto a tout gâché. Elle ne peut même plus apercevoir Norbert. Tout occupée qu'elle est à tenter de se dépêtrer du ténor, Namur a soudain le regard attiré par un mouvement dans le coin de son

champ de vision. C'est le pauvre Norbert, la tête bien basse, qui reprend son vélo.

« Ah non ! se dit-elle. Pas cette fois ! Ça suffit ! Je ne le laisserai pas repartir sans bouger le moindre doigt. Cette situation a assez duré. »

Et dans un geste vif, elle s'écarte du ténor pour courir dans la direction de Norbert.

Ernesto en reste coi. « Mais... mais... mais que fait-elle ? s'interroge-t-il. Où va-t-elle ? Comment peut-elle me planter là, en plein milieu d'une explication sur mes dernières prouesses sportives ? Il doit y avoir quelque chose de grave pour qu'elle agisse de la sorte. Ou alors, comme toutes les autres, elle est certainement très émue de se trouver en ma présence. Elle allait assurément se pâmer de bonheur à l'écoute de mes mérites et, refusant de le faire devant moi, elle s'enfuit, la coquette. Voilà la seule justification possible d'un tel affront. »

Retrouvant de l'entrain, il la suit alors du regard. Quelle n'est pas sa stupeur, à nouveau, lorsqu'il constate que Namur, loin d'être troublée par sa personne, l'a quitté pour discuter avec Norbert. « Comment ? Elle m'abandonne pour rejoindre ce stupide scientifique ? » Il voit rouge. « Ça ne va pas se passer ainsi », rugit-il, avant de s'élancer à la poursuite de Namur.

Suite un chant plus loin...



Jacques Arcadelt



Jacques Arcadelt naît le 10 août 1507 à Namur, et décède le 14 octobre 1568 à Paris. C'est un chanteur et un compositeur de l'école franco-flamande, actif à Florence, Rome et Paris. Sa riche production touche toutes les formes de musique en usage à son époque⁴, en particulier le madrigal et la chanson. Il est internationalement reconnu !

Bien qu'il ait également écrit de la musique vocale sacrée, il fut l'un des premiers compositeurs de madrigaux ; son premier livre de madrigaux, publié moins d'une décennie après l'apparition des premiers exemples de la forme, était la collection de madrigaux la plus largement imprimée de toute l'époque.

En plus de son travail en tant que madrigaliste, et le distinguant des autres premiers compositeurs éminents de madrigaux, Philippe Verdelot et Costanzo Festa, il était tout aussi prolifique et adepte de la composition de chansons, particulièrement à la fin de sa carrière lorsqu'il vivait à Paris.

15

Arcadelt était le membre le plus influent de la première phase de la composition madrigale, la phase « classique » ; c'est grâce aux publications d'Arcadelt, plus que celles de tout autre compositeur, que le madrigal s'est fait connaître hors d'Italie. Les compositeurs ultérieurs considéraient le style d'Arcadelt comme représentant un idéal ; des réimpressions ultérieures de son premier livre de madrigaux ont souvent été utilisées pour l'enseignement, les réimpressions apparaissant plus d'un siècle après sa publication originale. Jacques Arcadelt laisse deux cent cinquante œuvres. Ses œuvres complètes ont été éditées par Albert Seay : *Jacobus Arcadelt : Opera omnia* ; *Corpus Mensurabili Musisae*, xxxi, vol. 1-10 (1965-71).

Notre coup de cœur : son Ave Maria !

**C'est à sa mémoire, avec honneur et respect
que nous lui dédions, aujourd'hui, cette
plaque commémorative.**

ICONO A FOURNIR

4. Musique sacrée : messes, lamentations et magnificat. Musique sacrée : motets. Musique spirituelle. Musique profane : les madrigaux. Musique profane : les chansons. Musique profane : les pièces latines.

Une belle histoire pour chanter Namur... (4)



Dès qu'Ernesto rejoint les deux grenouilles, tel un diable, il surgit entre elles avec fureur et pousse son rival, qui lâche son vélo sous le choc. Norbert le ramasse simplement, habitué au mauvais comportement du ténor, et remonte en selle. Il ne comprend pas vraiment ce qui se déroule. Tout est comme irréel dans sa tête : d'abord, Namur qui se précipite vers lui, en lui demandant de l'attendre ; ensuite, ce forcené qui l'agresse, encore et toujours. Le cerveau de Norbert surchauffe, ses idées fusent dans tous les sens, ses émotions aussi. Il n'en peut plus, c'en est trop pour lui. Il s'enfuit en pédalant à toute allure.

« Attends, Norbert, crie Namur éperdue, attends-moi » ! Et elle se hâte de le suivre. Elle enchaîne bond sur bond, aussi loin qu'elle le peut. Cependant, Norbert, avec son vélo, est bien plus rapide. La distance se creuse rapidement entre eux. Elle ne l'aperçoit plus qu'à peine. Mais ce sentier, elle le connaît bien, pour l'avoir arpenté maintes fois durant ses explorations des lieux. Norbert ne pourra pas aller très loin par là. Elle redouble d'efforts.

Ernesto, qui déjà riait face à ce qu'il croyait être la couardise de Norbert et s'imaginait parader au concours avec Namur pendue à son bras, enrage bien plus fort encore devant la réaction de cette dernière. Jamais il n'a été traité ainsi.

« Je vais lui montrer, à cette demoiselle, quel misérable individu est ce Norbert. Alors, repentez-vous, elle viendra se blottir tout contre moi, qui lui aurai ouvert les yeux », pense-t-il. Il se lance donc à leurs trousses.

Chacun absorbé dans ses réflexions intérieures, nul n'a remarqué qu'une paire d'yeux dorés les observe depuis le début, dissimulée dans la végétation alentour. Ce quelqu'un, c'est la couleuvre. Elle a faim, très faim, et voilà que maintenant, elle aura trois grenouilles pour le prix d'une. « C'est parfait, se réjouit-elle. J'ai fort bien fait de glisser jusqu'ici. La chance me sourit. Je vais me régaler ce soir. Ces trois sottes sont tellement prises dans leurs émotions qu'elles ne m'ont pas repérée. Et qui plus est, elles quittent, les inconscientes, la sécurité de la mare. Elles sont à moi, maintenant. Je vais m'en faire un véritable festin. »

Et la couleuvre, elle aussi, se met sur leurs traces...

Suite un chant plus loin...



Félix Godefroid

Dieudonné-Félix Godefroid, naît à Namur le 24 juillet 1818 et décédera à Villers-sur-Mer le 12 juillet 1897. Il possède une renommée internationale en tant que harpiste et compositeur (harpe, piano et chant).

Son père, ruiné dans l'exploitation d'une salle de spectacle, quitte la Belgique pour s'installer à Boulogne-sur-Mer, où il fonde une école de musique. En 1832, Félix suit des cours de harpe au Conservatoire de Paris. Convaincu par la harpe à double mouvement que Sébastien Érard avait brevetée en 1811, il décide de quitter le Conservatoire et de se perfectionner dans ce domaine. En 1839, il entame une brillante carrière de soliste à travers l'Europe et le Proche-Orient (Hector Berlioz dira de lui qu'il est le maître absolu de son instrument!). Le jeune virtuose entreprend à un rythme d'enfer des tournées triomphantes qui le mèneront notamment dans les pays de l'Est, en Allemagne, Angleterre, Belgique, Hollande et Espagne. Ses concerts attirent des déluges de spectateurs. On devait régulièrement faire appel aux services de la police pour canaliser la foule.



En 1847, il s'installe à Paris et se décide enfin à y débiter avec un succès important à la clef. 17

Il est le professeur de la harpiste Clotilde Cerdà, connue sous le nom d'Esmeralda Cervantes, et a également donné des cours à la reine des belges et aux princesses, mais également à la reine d'Espagne Isabelle II.

Il est l'auteur de pièces pour la harpe et pour le piano, instrument dont il était également virtuose, ainsi que deux messes et de deux opéras, *La Harpe d'or* et *La Fille de Saül*. Sa méthode *Mes exercices pour la harpe* fut utilisée par plusieurs générations de harpistes.

Félix Godefroid garde contact avec ses racines namuroises par l'entremise de Félicien Rops, qui dessine son portrait en août 1856.

En 1869, il est invité par les autorités namuroises pour l'inauguration de la statue de Léopold 1^{er}. L'orchestre est composé cinq cents participants : cent musiciens et quatre cents choristes !

Pour l'anecdote, son gendre n'est autre que le nom moins célèbre Adolphe Sax ! Son frère aîné Jules-Joseph (1811-1840) fut également harpiste et compositeur.

Comme technicien, Godefroid s'est employé avec le célèbre fabricant Sébastien Erard, à l'amélioration de la harpe à double mouvement qui, grâce à lui, connut quelques perfectionnements notables. Une harpe moderne est composée de quarante-sept cordes et de sept pédales.

Chaque année a lieu un concours pour harpistes, le *Concours International de Harpe Félix Godefroid*. Initialement organisé à Namur, ce concours a, malheureusement pour les Namurois, émigré à Tournai.

En son hommage, et vraisemblablement en celui de son père et de son frère, depuis 1928, une rue porte aujourd'hui leur nom. Elle est située entre la rue de Bruxelles et la place de la Station, juste en face de la gare.

Il nous laisse aujourd'hui, une œuvre de trois cent quarante pièces ainsi que deux messes et deux opéras.

18

Nos coups de cœur : *La Fille de Saül* ainsi que ses *Études*.



Félix Godefroid caricaturé par son ami Félicien Rops. © Musée Félicien Rops.



René Barbier

René Auguste Ernest Barbier est né le 12 juillet 1890 à Namur et est décédé le 24 décembre 1981 à Bruxelles. Il est mondialement connu en temps que compositeur belge.

S'il fallait désigner « le » musicien du siècle dernier, la personnalité de René Barbier s'imposerait sans doute, tant elle a marqué la vie musicale de Namur et enrichi son patrimoine artistique.

René Barbier a étudié au Conservatoire de Bruxelles avec Paul Gilson et au Conservatoire de Liège avec Sylvain Dupuis. Il a enseigné au Conservatoire de Liège de 1920 à 1949 et au Conservatoire de Bruxelles de 1949 à 1955. Il était également directeur du Conservatoire de Namur de 1923 à 1963. Consécration, il a reçu le second prix du Prix de Rome belge en 1919 avec la cantate *Thijl Ulenspiegel* puis le premier prix en 1920 pour la cantate *Légende de la sœur Béatrice* ce qu'aucun Namurois n'avait réussi avant lui. Ce fameux concours, qui a suscité tant de convoitises, avait été institué en 1840. Il couronnait la meilleure cantate composée en 25 jours de loge, et valait au lauréat une bourse substantielle!

Il a reçu le Prix de l'Académie royale de Belgique pour son poème symphonique *Les Génies du sommeil* (1923).

En 1968 il est élu à l'Académie royale de Belgique.

Il nous lègue, entre autres : quatre œuvres pour la scène, trois oratorios, trois messes et une multitude de musiques orchestrales ainsi que des sonates, quintettes, trios et quatuors pour musique de chambre et une œuvre pour piano!

Toute sa musique est marquée par une orchestration luxuriante. Il affectionnait les grandes fresques sonores, hautes en couleurs. Son œuvre sacrée est d'une haute qualité.

À sa mémoire, en 2014, la Ville de Namur lui a dédié une plaque commémorative rue Basse Marcelle.

Son buste (par Victor Demanet), après avoir séjourné au Conservatoire, est aujourd'hui conservé dans les réserves du Pôle Muséal, les Bateliers, rue Saintraint.

ICONO A FOURNIR

ICONO A FOURNIR

*Buste de René Barbier (par Victor Demanet)
Plaque commémorative rue Basse Marelle*

Une belle histoire pour chanter Namur... (5)



Norbert pédale, sans vraiment savoir où il va. Tout ce à quoi il pense, c'est à s'éloigner le plus possible de cette souffrance qui semble vouloir le submerger dès qu'il se trouve en présence de Namur et d'Ernesto. Ses pensées l'assaillent littéralement, elles tournent en boucle dans sa tête :

« Namur m'a rattrapé. Elle est venue jusqu'à moi. Là encore, j'entends qu'elle saute derrière moi. Tiendrait-elle à moi ? se demande-t-il. A-t-elle un intérêt pour ma personne ? Non, impossible, c'est sûrement ce vaniteux d'Ernesto qui l'a manipulée pour se moquer,

une fois de plus, de moi, pour me tourner encore en ridicule. Comment pourrait-il en être autrement ? Comment pourrais-je rivaliser, aux yeux de Namur, face à une grenouille telle que lui ? C'est impossible ! »

Noyé dans ses raisonnements sans fin, Norbert ne s'est pas aperçu qu'il se dirigeait vers une voie sans issue. Le voilà obligé de s'arrêter et de mettre pied à terre.

Namur, essoufflée, parvient alors à le rejoindre : « Mais enfin, Norbert, pourquoi ne m'as-tu pas attendue ? Une chance que cette grosse pierre te barre le chemin, sans quoi je n'aurais jamais pu te rattraper. »

Norbert la regarde. Il s'interroge : « Est-ce possible ? A-t-elle fait tout ce chemin pour être avec moi ? » Il s'apprête à lui poser la question, quand Ernesto arrive à son tour, à peine fatigué par ses sauts.

« Namur, s'exclame-t-il, empourpré par la colère, qu'as-tu à sauter derrière ce freluquet ? Regarde-moi, je suis là, beau, fort, rien que pour toi, ma belle. Laisse-le là ! Partons ensemble ! » Après quoi il ajoute, en la saisissant par le bras : « Allons-y maintenant ! Ce stupide jeu de poursuite est terminé. »



Henri-Mathias Balthasar Florence

Henri-Mathias naquit le 21 octobre 1844. Il décéda en 1915.

Ses précoces talents d'enfant prodige furent tôt guidés à l'école des meilleurs maîtres belges de l'époque. Au Conservatoire de Bruxelles, il étudia également la composition.

La précocité de Balthasar fut aussi matrimoniale, puisqu'à dix-huit ans, il épousa une Namuroise, Mademoiselle Florence, de six ans son aînée. Il adjointra le nom de sa femme au sien. Ils auront huit enfants, tous musiciens.

Maître de chapelle à la cathédrale, actif promoteur de concerts et de festivals, facteur d'instrument, professeur et surtout compositeur, il toucha à tous les domaines de la musique.

On l'a vu collaborer avec Joseph Florence à Bruxelles, il ouvrit aussi à Namur en 1869 une manufacture d'orgues. Ses ateliers, installés successivement rue de Fer, rue du Collège et rue Dewez, connurent une importance remarquable, exportant dans toute l'Europe des instruments renommés.

21

Les yeux de Namur lui jettent des éclairs.

« Comment oses-tu ? s'écrie-t-elle en se dégageant. Je suis là parce que je le souhaite et tu n'as rien à dire à ce sujet-là. C'est avec Norbert que je veux être et pas du tout avec toi, comme tu sembles le croire. Qu'importe que tu sois le plus beau et le plus fort, moi, celui que j'aime, c'est Norbert, avec son regard rêveur, toujours perdu dans ses pensées, puis tout à coup brillant, quand une idée lui vient à l'esprit et enfin rayonnant, lorsqu'il est occupé à matérialiser ses projets ; sa gentillesse ainsi que sa douceur, quand il s'adresse aux gens ; le respect qu'il sait témoigner à l'égard de chacun, quel qu'il soit. »

Norbert n'en revient pas de ce qu'il entend, Ernesto non plus. Choqué, celui-ci s'apprête à le bousculer, une fois de plus, de manière à prouver à Namur que ce moins que rien ne peut rivaliser avec lui, qu'elle serait bien mieux accompagnée si elle acceptait la réalité des choses et se pendait à son cou. Cependant, à cet instant, la couleuvre surgit à son tour : « Cessez ces jérémiades. Je vais vous dévorer toutes les trois de toute façon ! Ainsi, vous serez réunies pour l'éternité », lance-t-elle dans un rire sardonique.

Suite un chant plus loin...

Professeur, Balthasar fit nombre d'émules.

Son œuvre de compositeur est également importante, dans tous les domaines possibles. Il sacrifia au lyrique dès le début de sa carrière, puisqu'on le jouait déjà à la Monnaie en 1868. En musique sacrée, il laissera deux messes mais s'attela aussi à la promotion d'une musique religieuse de qualité. Ce seront ses compositions les plus célèbres.

L'ouverture Dramatique, le Concert Pathétique pour violon, un concerto pour trompette, quelques ballets, telles sont les autres œuvres majeures de Balthasar.

À l'invasion de 1914, Henri Balthasar-Florence se réfugia chez sa fille à Paris. C'est là qu'il mourut en 1915, son corps ne devant être ramené à Namur qu'après la guerre⁵.

Depuis le 13 octobre 2010 en hommage à cette vénérable famille de musiciens, le Conservatoire de Namur porte aujourd'hui ce nom. Ainsi qu'une rue de Salzinnes, entre l'avenue Sergent Vrithoff et la rue Henry Blès.



Buste d'Henri Balthasar Florence par Désiré Hubin. Initialement inauguré au foyer du Théâtre, il est aujourd'hui dans l'escalier du Cabinet du Bourgmestre.

5. Cette notice a été partiellement empruntée au livre de Marc Ronvaux, *Petite Histoire de la Musique à Namur*.

Namur et la musique

(quelques témoins marquants)

Les Bardes de la Meuse



Une chorale emblématique namuroise, une fierté pour les Namurois.

Fin 1855 naquit à Namur, de la fusion de deux chorales autrefois rivales, *La Lyrique* et *Les Échos Namurois*, une société chorale qui allait tenir une place de choix dans la vie artistique de notre cité. C'était le moment d'agir si on voulait former, à Namur, une chorale capable de rivaliser avec celles des autres grandes villes belges.

À cette époque, partout dans le pays, l'art choral étant très populaire, les chorales étaient très nombreuses. Elles se produisaient régulièrement et étaient très appréciées d'un large public. Les déplacements vers d'autres villes, les concours entre chorales, les nombreux galas ne manquant pas, contribuaient ainsi à la renommée de ces sociétés chantantes.

24 Pour leur 50^e anniversaire, en 1905, après un certain essoufflement dans leurs motivations, les Bardes de la Meuse offrirent un spectacle au Théâtre de Namur. Voici ce que l'on put lire dans la presse : *Les Bardes firent une véritable rentrée sur la scène namuroise, ils chantèrent comme aux meilleurs jours, l'Invocation de Jouret, et le Magnificat de Riga, et ils se démontrèrent à eux-mêmes, que le travail n'est rien, s'il n'est secondé par un vif désir de bien faire et par un constant souci de mieux faire. Ils ont prouvé ce que peut la volonté sous l'impulsion énergétique de leur chef. Désormais ils ne doivent plus faiblir.*

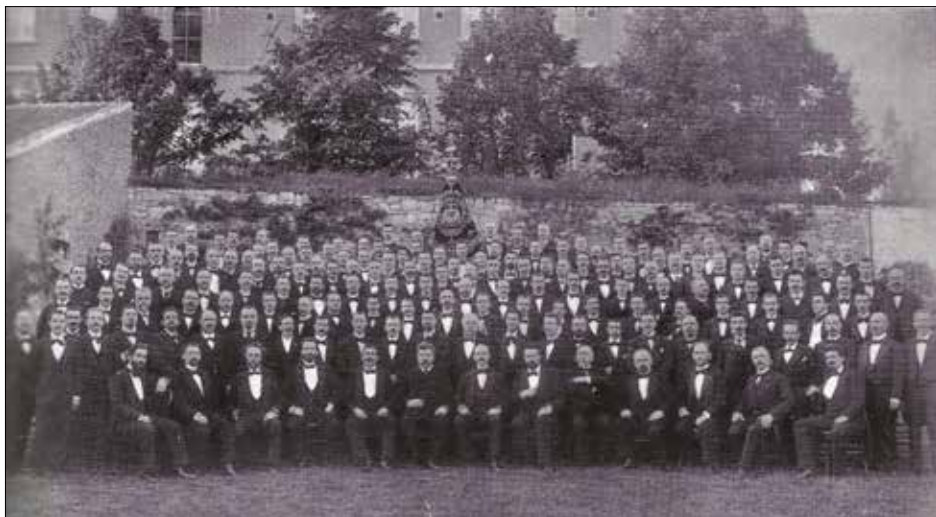
Au cours de leurs concerts les Bardes s'offraient occasionnellement le concours de ténors ou autres barytons de prestige.

En 1955 les Bardes de la Meuse fêtent leur 100^e anniversaire, entourés de l'estime d'une édilité compréhensive, assurés de la sympathie de tous les Namurois, dirigés par de talentueux artistes, unis dans un commun amour de leur ville et surtout guidés, aidés, amoureusement choyés par un président, aimé de tous et auréolé du Prix Blondeau, peuvent marcher confiants dans cette ère nouvelle, avec la joyeuse ténacité qu'engendre l'espérance des jours meilleurs.

Un seul cri jaillit de nos cœurs ; il fait écho aux nombreux vivats qui, au cours des ans, ont été maintes fois lancés à l'adresse de la Société Jubilaire : *Alléluia!* (Jean Servais)

Une voirie de Namur porte le nom de cette chorale, sur la rive gauche de la Meuse, elle commence aux pieds de la côte de l'avenue Albert I^{er} (N80) puis passe sous le pont des Grands Malades, en direction de Beez⁶.

6. Cette notice a été partiellement empruntée au livre d'Ernest Montellier, *Les Bardes de la Meuse*.



La chorale des Bardes de la Meuse vers 1896

ICONO A FOURNIR

Une belle histoire pour chanter Namur... (6)



Aussitôt, la panique s'empare des grenouilles. La couleuvre adore sentir la terreur de ses proies avant de les manger. Elle les fixe de son regard doré, laissant la peur s'insinuer chez ses victimes, jusqu'à ce qu'elles se figent dans l'impuissance et en soient rendues muettes. Alors seulement, quand elles seront en son pouvoir, elle les engloutira lentement, une à une. Tel est le bon plaisir de la couleuvre, tel est le pouvoir de la peur.

Toutefois, Namur n'est pas dupe. Elle crie aux autres : « Détournez votre regard, surtout ne fixez pas ses yeux. »

Immédiatement, les grenouilles se retournent vers le rocher, la couleuvre dans leur dos. Mais face à ce mur, que peuvent-elles faire ? C'est bien un autre obstacle qui se dresse devant elles. Sont-elles perdues ?

Ni une, ni deux, Ernesto, sans demander son reste, sans se soucier de qui que ce soit, pas même de Namur qu'il dit tant vouloir à ses côtés, s'élance dans un saut olympique qui l'envoie au-delà de la pierre. Il disparaît alors dans les buissons, prenant ses jambes à son cou.

Namur parvient presque à en faire autant. Elle atteint le dessus du caillou. Il reste Norbert. Elle l'attend. Il tente sa chance à son tour, mais sauter si haut est impossible pour lui. Chétif, il n'a pas la puissance nécessaire. Il réessaye tout de même mais retombe à nouveau au sol.

« Pars, dit-il à Namur, dans un souffle. Moi aussi, je t'aime. » Et il fait volte-face. Il se retrouve alors devant la couleuvre et plonge son regard dans les yeux dorés. Ses pattes se mettent à trembler. La couleuvre s'en réjouit. Le poison de la peur s'insinue en lui, jusque dans ses veines, à travers tout son corps. Le cœur de Norbert se glace de terreur. Tout s'assombrit, déjà, la vie le quitte petit à petit... Au moins aura-t-il pu dire à Namur ce qu'il ressent pour elle, pense-t-il en son for intérieur. À cette idée, une lueur s'éveille en lui : il a franchi le cap, il a pris sa peur de lui parler par la main et il lui a avoué son amour pour elle. Une telle victoire vaut bien la peine d'être célébrée, même si sa dernière heure est arrivée, se dit-il. Et la lumière de son cœur grandit. Puis, comme si Norbert ne contrôlait plus son corps, ses jambes l'obligent à quitter l'illusoire sécurité du rocher dans son dos et l'emmènent quelques pas plus loin, le rapprochant inexorablement de la couleuvre. Après quoi, contre toute attente, Norbert se met à danser des claquettes, tel Fred Astaire. Son corps se réchauffe, la vie recircule en lui, un sourire vient même se dessiner sur son visage.

Namur, horrifiée, le regarde depuis le sommet du rocher : « Mais que fait-il ? C'est incompréhensible ! »

Suite un chant plus loin...



Sur la façade du Théâtre Royal nous pouvons observer deux statues du sculpteur anversois Van Arendonck. Deux muses de la mythologie grecque.

Celle de droite : Thalie, en grec ancien *la Joyeuse, la Florissante*, est la déesse de la comédie⁷, et à gauche, celle qui nous intéresse plus particulièrement aujourd'hui : Euterpe, en grec ancien « qui sait plaire » est quant à elle, la déesse qui présidait à la musique.

Elle avait inventé ou suggéré l'invention de l'aulos (flûte double). Représentée comme une jeune fille couronnée de fleurs et jouant de la flûte, cet instrument est donc l'un de ses attributs.

Des papiers de musique, des hautbois et autres instruments sont souvent disposés auprès d'elle. Par ces attributs, les anciens ont voulu exprimer combien les arts ont de charme pour ceux qui les cultivent. Elle est parfois associée à la lyre, comme sur cette statue, afin de symboliser *toute l'entreprise de découverte et d'expression de l'harmonie du cosmos*.



27



L'aulos, une flûte double.

7. Pour l'anecdote, elle tenait dans sa main, un masque, symbole de la comédie. Celui a disparu lors du bombardement du 18 août 1944.

Léon Devaux



Léon-Charles Devaux, dit Léo, est né à Namur, rue de l'Ange, le 21 janvier 1872. Il décéda en 1951.

Lauréat en 1890 du Conservatoire Royal de Bruxelles (classe de chant-solfège et déclamation), il fut un ténor de renommée internationale. Il se produira aux quatre coins du monde. Outre ses qualités de chanteur d'opéra, il fut, entre autres, journaliste et critique culturel, régisseur général, directeur artistique et metteur en scène au Théâtre national de l'Opéra-Comique, puis régisseur à l'Olympia et à la Scala à Paris, directeur général-régisseur du Casino de Cabourg, du Capitole à Toulouse, régisseur général de la scène des Casinos de Cannes et de Deauville à diverses périodes, directeur artistique du Casino de Spa, régisseur de la scène à l'Opéra de Boston (Massachusetts, États-Unis) et à l'Opéra du Caire (Égypte), membre du Metropolitan Opera House à New York (États-Unis), chef du service lyrique de la radio nationale Nice-Côte d'Azur et professeur de chant et de mise en scène à Cannes.

28 Il épouse à Paris le 20 juin 1911 Rachel-Berthe dite Luce Bracke de Lievin connue sous le nom de scène de *Lucette de Lievin*, artiste lyrique, soprane et comédienne. Léo Devaux n'est autre que le grand-oncle d'Évelyne Devaux plus connue sous le nom d'Évelyne Axell, artiste peintre du mouvement Pop Art, internationalement reconnue aujourd'hui, et à laquelle Namur, sa ville natale, a rendu hommage avec une magnifique fresque, rue du Lombard.



De gauche à droite : Léo Devaux à Toulouse en 1894, dans *Mireille*, premier acte, première scène. (Photo : A. Provost, Toulouse) – Plaque commémorative sur la façade de sa maison natale, au numéro 18 de la rue de l'Ange (actuellement magasin AS Adventure).



Le Conservatoire de Namur

Les débuts : de la petite école de musique à l'académie

1835. La Société d'Harmonie Sainte-Cécile entreprend la création d'une école de musique à Namur. Dirigée par Georges-André Angelroth, l'école compte deux professeurs qui dispensent des cours de solfège, d'instruments à vent, de violon et de violoncelle.

1837. L'administration communale décide de subsidier l'école qui est installée tout d'abord dans une salle de l'Hôtel de Ville mais vu l'affluence rapide des élèves (110) elle s'installe au premier étage de la *Halle al Chair*.

1868. Jean-Philippe Jacquet succède à Angelroth et donne un nouvel essor à l'école. Elle est installée dans l'École centrale construite en face du Théâtre. Jacquet porta le nombre des professeurs de deux à dix pour deux cent soixante élèves en 1880.

1883. L'école obtient le titre d'Académie sous la direction de Charles Hemleb.

L'Académie devient le conservatoire et ajoute une discipline

1923. Grâce au prestige et à la haute direction de René Barbier de 1923 à 1963, l'Académie de Musique de Namur acquiert le titre de Conservatoire en 1926. Le Conservatoire accueille aussi en 1927 un nouveau domaine d'études : les Arts de la Parole et du Théâtre avec la création du cours de diction.

Naissance des humanités artistiques et musicales

1963. Willy Balthasar⁸ succède à René Barbier. Petit-fils du compositeur et facteur d'orgues et de pianos Henri Balthasar-Florence, il développe l'enseignement du Conservatoire et tente l'expérience des Humanités Artistiques et Musicales.

La danse classique entre au conservatoire

1977. Suzanne Halleux-Erkens (sous-directrice honoraire du Conservatoire) assure un intérim jusqu'en 1979. C'est elle qui ouvre au Conservatoire le département de la danse classique.

8. Également orthographié *Balthazar*.

Le conservatoire à son apogée

1979. La direction de l'établissement est ensuite confiée à Jean-Luc Balthazar. Fils de Willy Balthazar, c'est sous son impulsion que la population de l'école atteint son apogée : plus de deux mille élèves ! Si les Humanités Musicales sont abandonnées, les Humanités Artistiques dans le domaine des Arts de la Parole et du Théâtre se développent de façon spectaculaire.

En 1998, c'est à Jean-Luc Balthazar que revient la tâche de mettre en œuvre la réforme des académies par l'application du décret ESHAR.

Le Conservatoire Balthazar-Florence

2006. Françoise DUPONT prend la direction de l'établissement. C'est à son initiative que le Conservatoire de musique de Namur a été renommé *Conservatoire Balthazar-Florence* le 13 octobre 2010 en hommage à cette vénérable famille de musiciens⁹.

Le Conservatoire au Grand Manège

30 2021. Un événement extraordinaire ! Le Conservatoire emménage dans ses magnifiques nouveaux locaux du Grand Manège. Le projet, initié par la directrice précédente Françoise Dupont, est repris, développé et concrétisé par le directeur actuel, Éric François. Attendue depuis de très nombreuses années, la construction du nouveau Conservatoire est une réussite totale permettant enfin d'offrir un cadre professionnel à tous ses occupants¹⁰.



Rue Rogier, 80.

9. Voir les biographies de Willy et Jean-Luc Balthazar sur la page Grand Manège\Espace Balthazar.

10. Cette notice a été partiellement empruntée au site web de du Conservatoire de Namur.

Une belle histoire pour chanter Namur... (7)



La couleuvre ne comprend pas non plus ce qui se passe. Jamais personne n'a réagi ainsi, jamais personne n'a pu se défaire du pouvoir de la peur, jamais personne ne lui a résisté.

« Qu'est-ce qu'il te prend ? lance-t-elle courroucée à Norbert, dans un sifflement menaçant. Es-tu devenu fou ? »

« Oh que non, répond spontanément ce dernier, je célèbre la Vie. Je vais peut-être finir dans ton ventre, mais au moins, ce sera dans la Joie, dans la joie d'avoir vécu, dans la joie de vivre jusqu'au bout mon destin, dans la joie d'avoir aimé Namur et de le lui avoir dit. » Terminant sa phrase, il se met alors à chanter. Il chante comme il ne l'a ja-

mais fait, il chante comme il n'aurait jamais cru pouvoir chanter. Sa voix est tout simplement merveilleuse, car, de tout son cœur, elle célèbre Namur.

Celle-ci est stupéfaite de le découvrir de la sorte, dansant et chantant tels les plus grands artistes de la mare, ceux à qui il est rendu hommage chaque année au Concours de Chants. Qui aurait pu deviner qu'il existait en lui, sous ses airs marginaux, un pareil virtuose ? Gagnée par la joie naissante de son cœur, elle sort alors de sa sidération pour le rejoindre. S'ils doivent mourir aujourd'hui, ce sera enfin ensemble. Ainsi unis, ils harmonisent leur voix l'une à l'autre, dans un chant sacré.

La couleuvre n'en revient pas. Non, vraiment, elle n'a jamais assisté à quelque chose de pareil. Voilà que ces deux-là lui font un spectacle.

« Mes yeux auraient-ils perdu leur pouvoir ? La peur aurait-elle perdu son pouvoir ? Qu'importe, se dit-elle, je vais leur rabattre le caquet, à ces deux petites sottes. Je vais les dévorer ». Elle ouvre alors une large bouche et fonce sur le couple de grenouilles, maintenant uni dans la danse, le chant et leur cœur.

Suite un chant plus loin...



1970. L'asbl, devenue ultérieurement l'IMEP, a été créée le 15 mai 1970, sous la dénomination *Institut supérieur de Musique sacrée, à Namur* par onze membres fondateurs, sept religieux ou religieuses, et quatre organistes. La direction de l'Institut est confiée à l'abbé Paul Léonard qui occupera cette place pendant dix-sept ans (1970 à 1987). L'évêché de Namur lui trouve un lieu d'établissement à Salzinnes, faubourg de Namur, où l'IMEP occupera les bâtiments de l'église et du noviciat de l'ancien couvent des Franciscains entré en déshérence. L'Institut démarre avec quinze étudiants et dix-huit professeurs et offre quatre filières : cantor, organiste, enseignant, et prix de virtuosité. L'abbé Léonard insuffle aux étudiants à la fois son amour pour la musique et une atmosphère de communauté fraternelle, *l'esprit IMEP*, qu'il réussit magnifiquement à créer et qui persistera, par-delà toutes les vicissitudes de son existence, tout au long de ces cinquante années.

32

1975. Les diplômes de l'Institut deviennent équivalents à ceux délivrés par les Conservatoires royaux. Le nombre d'instruments dont l'Institut a les habilitations est relativement restreint (viole de gambe, contrebasse, flûte à bec, et ensemble de flûtes, trombone et trompette et percussion), il y manque, par contre, des cordes et des instruments à vent.

1990. Grâce à un legs de Madame Nélis-Courtois, l'IMEP entreprend la construction d'une nouvelle aile (B2) pour abriter confortablement ses septante étudiants.

1993. L'IMEP reçoit l'autorisation du Ministre Lebrun d'enseigner tous les instruments. L'IMEP offre ainsi dans le réseau libre les mêmes filières que les Conservatoires royaux, à l'instar de l'Institut Lemmens (Leuven) du côté flamand, ce qui était l'ambition ou l'utopie de départ.

2007. Le passage de la barre des deux cents étudiants marque le départ d'un projet de construction d'un nouveau bâtiment.

2014. Jodie Devos, soprano issue de l'IMEP, reçoit le deuxième prix au concours Reine Elisabeth de chant. Création de l'orchestre à cordes de l'IMEP : *la Camerata*.

2016. La décision définitive de construire est prise. Le nouveau bâtiment sort de terre, accolé aux deux premiers, il est inauguré le 4 janvier 2016.

L'IMEP reçoit les habilitations pour de nouvelles disciplines : l'informatique musicale et le chant pop. Dans le prolongement de la longue tradition namuroise qui a trouvé une expression internationale grâce au CAV&MA, un département de musique ancienne

est mis sur pied. Les instruments ne sont pas oubliés dans la promotion d'une approche spécialisée avec la création de la Camerata.

2019. Organisation du Premier CIALN : Concours international d'art lyrique de Namur. Une étudiante de l'IMEP obtient le deuxième prix. En 2019, l'école compte quatre cent septante et un étudiants, dont cent onze étrangers venus de tous les continents.

2022. L'IMEP fête enfin ses cinquante années d'existence lors d'un grand concert mémorable au Namur Concert Hall. Plus de cinquante ans après la vision novatrice de l'Abbé Paul Léonard et des fondateurs de l'IMEP, l'Institut continue son épanouissement, fidèle à son projet et ses valeurs. L'IMEP reçoit à cette occasion le titre de « royal », il se nommera désormais *Institut royal supérieur de Musique et de Pédagogie*¹¹.

ICONO DE QUALITÉ A
FOURNIR

ICONO DE QUALITÉ A
FOURNIR

33

Les bâtiments de l'IMEP rue Henri Blès, 33 A © IMEP

Un concert dans les locaux de l'IMEP © IMEP

11. Cette notice a été partiellement empruntée au site web de l'IMEP.

Orchestre symphonique de Namur (Répétitions à l'IMEP)

L'Orchestre Symphonique de Namur, parfois mieux connu sous le nom de *La Concorde*, est une société musicale fondée en 1887 et constituée aujourd'hui en asbl. Cet ensemble amateur compte aujourd'hui une soixantaine de musiciens.

Son action s'articule autour de trois priorités :

- Permettre à ses membres, musiciens amateurs de tout âge et élèves des académies, conservatoires et autres écoles de musique, de pratiquer leur instrument et de parfaire leur technique instrumentale au sein d'un orchestre symphonique dans une ambiance conviviale, et de s'intégrer ou rester intégrés dans le monde musical ;
- Offrir à de jeunes (futurs) professionnels une occasion précieuse de se produire en soliste avec un accompagnement symphonique, et à de jeunes chefs de diriger un orchestre ;
- Faire découvrir et apprécier la musique classique au grand public en lui présentant des concerts de qualité avec des programmes variés et soigneusement choisis.

34



© Benjamin DION

Un orchestre universitaire

Depuis 2015, *La Concorde* est reconnu comme orchestre universitaire de l'UNamur.

Répertoire

Le répertoire comprend aussi bien des œuvres classiques (Haydn, Mozart, Beethoven...) que romantiques (Bizet, Brahms, Dvorak, Grieg, Mendelssohn, Rossini, Saint Saëns, Sibelius, Strauss, Tchaïkovsky, Verdi) et modernes (Debussy). L'Orchestre accompagne également des solistes instrumentaux, ainsi que des ensembles vocaux. Récemment, l'Orchestre a ajouté les musiques de films à son répertoire¹².

12. Cette notice a été partiellement empruntée au site web de la Concorde.



Les kiosques namurois

Namur, ville de musique et de musiciens a toujours eu « son » kiosque. Tous ont disparu, sauf le dernier, celui de la place Maurice Servais.

Au square Léopold.

Grand Place, devant l'ancien Hôtel de Ville, actuellement entre la place d'Armes et la rue de Marchovelette.

Au parc Louise-Marie dans une première version.

Au parc Louise-Marie dans une seconde version plus moderne.

Au parc de La Plante.

Actuellement place Maurice Servais.

35

ICONOS A FOURNIR

Kiosque du Square Léopold vu depuis la rue de Fer

Kiosque du Square Léopold. On aperçoit la statue du roi, au fond

Kiosque de la Grand Place

Premier kiosque du parc Louise-Marie

Second kiosque du parc Louise-Marie

Kiosque du parc de La Plante (lors des inondations de 1925-1926)

Kiosque du parc de La Plante (lors des inondations de 1925-1926)

Kiosque de la place Maurice Servais

Une belle histoire pour chanter Namur... (fin)



Un cri résonne dans le ciel, mais ce n'est pas celui des grenouilles. Non, c'est la buse. Depuis longtemps déjà, elle tournoie discrètement au-dessus de leur tête, observant la scène, guettant le meilleur moment pour intervenir. Très sage, elle sait que toute expérience de vie contient une opportunité visant à faire grandir les acteurs de l'événement, dès que ceux-ci acceptent d'y faire face. Norbert a ainsi pu comprendre comment la Joie peut changer les choses. Namur, elle, a ressenti la force que l'Amour peut donner. Ces enseignements acquis et la situation devenant dangereuse, la buse entre à son tour en scène. Aussi vive que l'éclair, elle plonge littéralement sur la couleuvre, la sai-

sit dans ses serres et regagne les airs à tire d'aile.

Soulagés par ce revirement de situation pour le moins inattendu, Norbert et Namur tombent dans les bras l'un de l'autre, heureux et vivants.

« Quelle histoire ! s'exclame Namur. Tout est bien qui finit bien. Même très bien », ajoute-t-elle en plongeant ses yeux dans ceux de Norbert.

« La joie du cœur triomphe toujours de la peur », ajoute ce dernier, en embrassant sa bien-aimée. Depuis lors, Norbert a trouvé sa place parmi les grenouilles de la mare. Bien sûr, il a terminé son invention pour prédire la météo, nous la connaissons actuellement sous le nom de baromètre. Mais surtout, il chante, à vélo, tout ce que peut lui inspirer Namur.

Quant à Ernesto, personne ne l'a plus jamais revu. Qui sait où la peur a pu l'emmener ? En Grèce peut-être, du côté d'Olympie ?

Bien des lunes sont passées depuis cette lointaine époque, bien des événements, heureux ou malheureux, se sont succédé, bien des choses aussi se sont transformées. Pourtant, un fait notable a persisté à travers le temps : toujours la belle Namur a le pouvoir de révéler à la lumière chanteurs ou musiciens passionnés.

Fin.

Nos intervenants

(par ordre d'apparition)

- Les 40 Molons de la Société Royale Moncrabeau (Société musicale et philanthropique)
- Guy Debouck (Vice-Président de la Société Royale Moncrabeau et ancien membre de la chorale Les Bardes de la Meuse)
- Jasmine Daoud (Soprano)
- Sylvie Hallynck (Harpiste)
- Cindy Castillo (Organiste)
- Clair Silence alias Claire Spineux (Chanteuse- compositrice-interprète)
- Noli alias Tom Coclet (Chanteur- compositeur-interprète)



Bibliographie - Colophon

- ANCIAUX Bernard, *Le Nom des Rues de Namur. Chemins d'histoire de la cité mosane*, Namur, 2023.
- ARNOLD Michel / DULIEU Pierre, *Namur à cœur ouvert*, Paris-Gembloux, 1979.
- CONCORDE (La). *Orchestre symphonique de Namur, un orchestre centenaire*, [site web](#)
- Conservatoire Balthasar-Florence, *l'histoire*, [site web](#)
- DELISSE Claude, *Les Molons d'hier et d'aujourd'hui – 1843-2024*, Namur, 2024.
- DETRIX Philippe-Edgard, *Une plaque commémorative en mémoire de Léo Devaux*, discours biographique, Ville de Namur (Département Culture et Loisirs), 2018.
- DULIÈRE André, *Les Fantômes des Rues de Namur*, Namur, 1956.
- GODENNE Jacques, *Royale Moncrabeau ou Les 40 Molons*, Namur, 1901.
- IMEP, *l'histoire*, [site web](#)
- MARCHAL Jacky, *Plaques Mémoires et Monuments Namurois. Des gens qui ont marqué l'histoire de Namur*, Namur, 2023
- MAASKANT Anne-Sophie & FRANÇOIS Dominique, *Jours de Crue. Les inondations de 1910, 1920 et de l'hiver 1925-1926 dans le Namurois à travers des images d'époque*, Namur, 1997.
- MONTELLIER Ernest, SERVAIS Jean, *Les Bardes de la Meuse 1855-1955*, [s.l.], 1955.
- RONVAUX Marc, *Petite Histoire de la Musique à Namur*, Jambes, 1989.
- SPIERKEL Joëlle et ABDEL-JELIL Ilheim, *Nicolas et le mirilton – Bosrèt di s'nom d'famille*, 39 Namur, 2014.
- [Syndicat d'Initiative de Jambes, Ernest Montellier, site web](#)
- TOUSSAINT Jacques et VAN COILE Marcel, *Namur sculpture (premiers regards)*, Jambes, 2024.



Comité
Central
Wallonie
Depuis 1923

Brochure éditée par le Comité central de Wallonie
dans le cadre de la Route des plaques et du patrimoine
Textes : Benoît Martin-Schmets

Crédits photographiques : toutes les photos et reproductions de cartes postales anciennes sont la propriété de l'auteur ou appartiennent au domaine public, sauf mention contraire.

Imprimé par Nuance4.

Éditeur responsable : Christophe DUBOIS, président, Comité central de Wallonie ASBL,
rue des Brasseurs, 148, 5000 NAMUR

Dépôt légal : 2025/13.160/01 - Namur, septembre 2025.

lanche
de Namur